

TOUT EST POUR VOUS !

Concert Cabaret années 20

Un concert qui donne des fourmis dans les jambes, au son des refrains de Maurice Yvain (1891-1965), façon Mistinguett, Maurice Chevalier et autres Arletty. Une capsule temporelle fringante et frivole, où s'épanouissent les chansons qui ont illuminé les Années Folles.

Caractéristiques techniques du programme

- 17 musiciens + 1 (chef au piano)
- 2 chanteurs solistes (soprano, baryton Martin)
- Orchestrations nouvelles / Orchestrations historiques.

Maurice Yvain (1891-1965) est sans doute avec Henri Christiné le musicien parmi les plus emblématiques de la comédie musicale des années folles. Fils d'un trompettiste de l'Opéra-Comique, il pratique la musique en amateur, avant d'être très jeune pianiste de café-concert, de théâtres, de casinos – il est engagé dès 1910 au Casino de Monte-Carlo par Louis Ganne. Le service militaire puis la guerre lui font faire la connaissance de Maurice Chevalier, qui l'introduit auprès d'Albert Willemetz après l'Armistice. Il commence à composer, et dès 1919, l'une de ses premières chansons, *Dancez-vous le fox-trot*, connaît le succès. Remarqué par l'éditeur Francis Salabert, il signe avec Albert Willemetz les grands succès de Mistinguett pour les revues du Casino de Paris de 1920 et 1921 — *En douce, la Java, La Belotte, J'en ai marre...* figurent pour l'éternité au panthéon de la chanson française. Albert Willemetz, qui a rénové la vieille opérette au sortir de la guerre avec *Phi-phi* (Christiné) invente véritablement la comédie musicale poursuit son dépoussiérage avec Christiné (*Dédé* avec Maurice Chevalier en 1921, puis *Madame* ou encore *J'adore ça !...*) mais fait appel à Yvain pour sa nouvelle proposition théâtre-musicale : *Ta Bouche* (1922). Yvain suit les nouveaux préceptes édictés par Willemetz pour l'opérette moderne et qu'a déjà suivis Christiné : le format de l'air d'opérette est aboli au profit de celui de la chanson ; les Tommies et les Gl's ont importé le Jazz dans les tranchées— un jazz fascinant, présenté dans la capitale dès 1917 au Casino de Paris dans la revue à grand spectacle *Laisse-les tomber !*, ou la super-vedette Gaby Deslys brille de l'éclat de tous les strass qui habillent sa nudité. Willemetz a immédiatement pressenti le potentiel de la syncope – les rythmes asymétriques avaient déjà conquis Paris avant-guerre, via le music-hall d'outre-manche dont Henri Christiné et Harry Fragson, le Chanteur de l'Entente Cordiale, en avaient importé les

saveurs au café-concert et au music-hall, de l'Alhambra aux Folies-Bergère. Et c'est sur ces "rythmes américains", alliant instinct, prescience, théorie et pratique, que Willemetz fonde la base des formats chantés utilisés dans la nouvelle opérette. Le rythme de danse devient la norme de la chanson d'opérette – comme elle est celle du numéro de music-hall – du frétilant fox-trot au scandaleux tango, en passant par la traditionnelle valse ou le shimmy. Ces rythmes s'intègrent peu à peu aux ouvrages, au fur et à mesure de leur apparition (le Shimmy en 1923 par exemple ou le Charleston en 1925). Ils en deviennent même la signature. Yvain en maîtrise parfaitement le concept, et s'y plie, non pas comme un simple fournisseur de chanson, mais comme un véritable compositeur qui sait allier la contrainte formelle à une inspiration qui jamais ne se satisfait de banalités musicales.

La première de *Ta Bouche* est un raz-de-marée. La musique d'Yvain est très vite sur toutes les lèvres, et la première exploitation de l'œuvre s'étend sur 416 représentations au Théâtre Daunou. On loue l'inventivité mélodique du compositeur, l'élégance de sa phrase, la concision et la clarté de ses ensembles, d'une précision et d'un chic tout mozartien — Yvain est désormais un incontournable du théâtre musical français. 19 "opérettes" suivront *Ta Bouche* – une par an jusqu'en 1930, où sa production pour la scène se ralentit au profit de la musique de film. Les ouvrages créés durant les années folles sont des succès que tous les théâtres de France ont joué ; certaines pièces sont du reste demeurées "au répertoire" pour plusieurs décennies : *La Dame en décolleté*, *Là-Haut !*, *Gosse de riche*, *Pas sur la bouche*, *Un bon garçon*, *Yes !*, *Elle est à vous*, *Pépé...* Yvain s'est également illustré dans la musique de film dès la naissance du parlant, et dans des formes de théâtre musical de plus grand format, comme les opérettes à grand spectacle du Châtelet avec, notamment, *Au Soleil du Mexique*, grande fresque exotique et grande pépite du genre *Châtelet* ou encore sa célébrisime *Chanson Gitane*, dernier grand triomphe scénique d'Yvain, par lequel il démontre son adaptabilité à l'air du temps et fait montre d'une inspiration et d'une maîtrise musicale intactes Arthur Honegger, qui disait d'Yvain qu'il était *un grand petit maître*, ajoutait à juste titre : *Une telle emprise sur la foule prouve quelque chose et n'est pas le fait du premier venu.*

Christiné avait été l'un des modèles d'Yvain à la naissance de la comédie musicale d'après-Grande-Guerre. A son tour, Yvain est celui des musiciens de sa génération – et des suivantes. Les succès initiés par Albert Willemetz, Henri Christiné, qui après avoir été le compositeur phare du café-concert d'avant 1914 fait une seconde carrière à l'opérette, et ceux du jeune Yvain encouragent auteurs, compositeurs et directeurs de théâtre à s'engager sur la même voie. Les créateurs de chanson se lancent dans l'opérette moderne. Gaston Gabaroche, lui-même interprète (comme l'étaient naguère Hervé ou Audran) signe, en outre de ses chansons pour le music-hall et plus tard le cinéma, quelques ouvrages à succès –

chansons élégantes et rythmées, au charme indéniable. Raoul Moretti, qui a commencé sa carrière comme *tapeur* chez Salabert – le pianiste qui joue les partitions aux clients venus acheter des chansons dans la boutique et qui demandent à les entendre – se voit offrir d’écrire pour les Bouffes Parisiens avec Albert Willemetz – et ce ne seront que des succès, parmi lesquels ces *Trois jeunes filles... nues !* de 1925 – qui capturent l’air du temps avec une irrésistible verve musicale. Casimir Oberfeld, habitué de la chanson de revue, insuffle à l’opérette un je-ne-sais-quoi venu du music-hall, une faconde populaire tonique et roborative tandis que Joseph Szulc, auteur de mélodies avec orchestre pour Caruso et Nelly Melba, s’illustre dans la comédie musicale parisienne, où, comme Yvain, s’exercent sa veine mélodique et son sens de la couleur. Même si son nom a disparu des affiches, Szulc figure parmi les meilleurs compositeurs de théâtre musical d’entre-deux guerres. A l’instar d’Yvain, Georges Van Parys, qui débute en 1924 sa carrière chez Fysher où il est l’accompagnateur favori de la grande Yvonne Georges et dont la carrière de compositeur de comédie musicale débute à la fin des années vingt, donne ses lettres de noblesses à la musique populaire – une inspiration immédiatement séduisante, un incontournable de l’opérette, de la chanson et de la musique de film dont on savoure l’inventivité mélodique bercée au jazz-band et au swing.

PROGRAMME :

1. • LÀ-HAUT ! [Fantaisie sélection pour orchestre]**
2. • YES ! — *Tout est pour vous* (bar.)**
3. • J’ADORE ÇA ! (Christiné) *j’adore ça.* (sop)*
4. • TA BOUCHE [Fantaisie sélection pour orchestre, avec refrains chantés éventuels]**
5. • LA DAME EN DECOLLETÉ - N°7 Duo Lucette/Georges *Le voici quelle nouvelle m’apporte-t-il ?**
6. • PAS SUR LA BOUCHE [Fantaisie sélection pour orchestre, avec refrains chantés éventuels]**
7. • YES ! – à *Londres* (sop. / bar.)**
8. • YES ! — *Yes !* (sop)**
9. • AU SOLEIL DU MEXIQUE :
 - a. *On croit toujours ** (bar)
 - b. *Hawai Pays d’amour** (duo)
10. • TROIS JEUNES FILLES... NUES ! [Fantaisie sélection pour orchestre, avec refrains chantés éventuels] **
11. • FLOSSIE (Szulc) — *Le chemin de mon coeur* (sop)*
12. • UN BON GARÇON – *Pour danser le Charleston*_(bar.)*
13. • UN COUP DE VEINE — *Vas-y, Zizi !* (sop.) (inédit)*
14. • PÉPÉ — *À Tahiti* (bar.)*

15. • SOUVENIR DE PRINTEMPS (en duo) – **au piano seul.**
16. • LA POUPONNIÈRE (Casimir Oberfeld) — *Je n’savais pas qu’c’était ça !* (sop)**
17. • FAIT’S ÇA POUR MOI ! (Gaston Gabaroché) – *Si ma famille* (bar)*
18. • MA PETITE AMIE (Van Parys) – *La petite amie* (avec participation vocale de l’orchestre)*
19. • AIRS D’YVAIN [Fantaisie sélection pour orchestre]**
-
20. • BIS : PARIS-BÉGUIN**

NOTES :

- CODES-COULEUR : N° D’ORCHESTRE BARYTON SOPRANO DUO
- * : orchestrations nouvelles
 - ** : retouches éventuelles
 - Les numéros d’orchestre [fantaisies-sélections] sont issus de la Bibliothèque du Musée de l’Opéra de Vichy.
 - Les retouches éventuelles (***) sont d’éventuelles collettes sur les parties (en l’absence dans notre nomenclature, pour les orchestrations existantes, de l’une des parties – ex. clar 2, trp2, trb 2 et/ou 3...) et d’éventuelles transpositions de sections au sein des fantaisies-sélections si elles présentent un problème de tessiture pour les chanteurs.
 - Orchestrations nouvelles : 10
 - Orchestrations à réviser/retoucher : 10